

— Quel nom faut-il y mettre?
Impatient, le président invite l'électeur à aller dans la cour et à ne rentrer que lorsqu'il se sera fait un opinion.
Au bout de cinq minutes, l'électeur rentre et dit au président :
— Si ça vous est égal, je voterai bien pour vous !
On se décide à le mettre à la porte.

Revue hebdomadaire de la Bourse

La semaine qui finit n'a pas mieux valu que la précédente. Le marché de Paris n'a pu se relever, pendant ces six derniers jours, du coup qui lui avait été porté au cours de la liquidation de septembre.

Les adversaires du retour au mouvement de hausse antérieur, se sont employés à amener ce résultat avec un ardent persévérant. Tous les prétextes leur ont été bons pour troubler l'opinion; ils ont seulement varié leurs formules suivant les nécessités de chaque jour. Quand un prétexte s'est trouvé usé, ils ont recouru à un autre sans perdre de temps. — Les acheteurs, découragés, n'ont rien fait de vigoureux et d'efficace pour percer à jour ces funestes inventions.

La semaine a commencé et a fini sous le coup d'alarmes politiques, tantôt intérieures, tantôt extérieures. Lundi, on avait effrayé la spéculation, à l'aide de l'affirmation que les élections de la veille, pour les conseils généraux, étaient détestables, que les gauches avaient obtenu les deux tiers des voix, assertions qui étaient exactement le contraire de la vérité. — Samedi, on a accablé la spéculation sous une avalanche de nouvelles relatives à la politique étrangère, toutes plus rembrunies les unes que les autres. Nous étions enserrés, disaient-ils, dans un cercle d'embarras nouveaux et des plus graves, par l'Italie et par l'Espagne, l'une et l'autre excitées par l'Allemagne. Le cas était si pressant que M. le duc Decazes avait été appelé à Paris en toute hâte, et que le grand-duc Constantin s'était résolu subitement à quitter Paris, alors que son projet primitif avait été d'y séjourner plus longtemps.

Mardi et mercredi le spectacle avait été d'un autre genre. On a joué, par deux fois, avec un véritable succès, le drame si connu de la crise financière. Une crise financière ne peut naître que de circonstances telles que celles-ci : exagération de la production, encombrement de produits manufacturés, absence de récoltes, perturbation financière et commerciale se traduisant par l'élévation de l'intérêt et par de nombreuses faillites, etc., etc. Or, précisément, nous sortons d'une longue période pendant laquelle a été arrêté partout la production, et qui a permis d'élever les stocks, les récoltes sont généralement excellentes, le commerce du monde est sain, l'argent est bon marché... Parler de crise financière, en ce moment, c'était commettre un véritable anachronisme.

On n'a pas moins troublé la place de Paris avec cette chimère, pendant deux jours, profondément. Il a fallu consacrer les deux bourses de jeudi et vendredi à prouver la fausseté de l'assertion. Enfin l'esprit public commençait à être remis, une seconde fois, quand, par un de ces rapides changements de décors, dont ces baissiers audacieux ont le secret, à la crise financière se sont trouvés substitués, du jour au lendemain, les prétendues complications de politique étrangère dont nous avons parlé plus haut.

Ainsi, nous avons eu une semaine d'affaires écourtées, du fait de deux ordres de nouvelles, aussi fausses, aussi inexacts les unes que les autres. Nous ne saurions trop le répéter : la spéculation n'a à craindre ni crise financière ni complications politiques, on l'a abusé quand on a jeté devant ses yeux ce double épouvantail. La vérité sur notre situation reste celle-ci : l'argent est un peu moins abondant, parce qu'il a plus d'emploi, et il exige dès lors une rémunération un peu plus élevée; nous avons des relations délicates avec l'Italie et avec l'Espagne, mais elles sont plus à la détente qu'à la complication, avec l'Italie depuis bien des mois déjà, avec l'Espagne depuis quelques jours seulement. (1)

Nous avons été amenés à résister, comme nous l'avions fait, aux idées de baisse qu'on s'est efforcé de faire prévaloir sur le marché de Paris, par l'examen des mobiles qui guidaient ceux qui s'en sont faits les patrons.

La Banque de Prusse, qui n'était pas un établissement ni financier de premier ordre avant la guerre, dont le crédit était primé, même par celui de la Banque de Francfort, sans parler de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre, a pris tout à coup une grande autorité en matière financière, au moment où M. de Bismarck s'étant trouvé détenteur de plusieurs milliards de traites tirées sur les grands marchés européens, a pu y faire, à sa volonté, la hausse et la baisse de l'escompte, suivant qu'il y puisait de l'or à pleines mains, ou qu'il consentait à en ajourner la demande.

La Banque de Prusse a donc pris au sérieux, et M. de Bismarck encore plus qu'elle, ce rôle nouveau. Dans les cercles gouvernementaux de Berlin, on s'est figuré qu'on pouvait régenter le monde financier comme on régente le monde politique, et qu'on avait conquis en finance la suprématie qu'on exerçait en diplomatie.

Le gouvernement prussien, mécontent de l'exportation qui se faisait en France de sa nouvelle monnaie, par le fait que la balance commerciale entre l'Allemagne et la France est tout au profit de la seconde, envers laquelle l'Allemagne ne trouve à s'acquitter que par des envois de métal, a cru qu'il pourrait se défendre contre cette exportation, par un moyen factice, par l'élévation de l'escompte, élévation qu'il a fait adopter non-seulement à la Banque nationale de Prusse, mais aussi à toutes les autres banques allemandes.

Le gouvernement prussien s'est figuré que, la Banque de Prusse portant son es-

compte à 5 0/0, forcerait du coup toutes les banques continentales à relever le leur. C'était la première fois, depuis que le papier créé pour le paiement de l'indemnité de guerre était liquidé, que la Banque de Prusse essayait de mesurer son ascendant. En Allemagne, on n'a pas mis en doute que cette élévation de l'escompte à 5 0/0 par la Banque de Prusse allait faire la trainée de poudre et que tous les marchés s'inclineraient. C'est cette éventualité que beaucoup de spéculateurs allemands et autres ont exploité fébrilement.

D'un bout du continent à l'autre, sur l'initiative de Berlin, il n'y a eu qu'un cri : le capital se resserre, l'escompte monte, la crise financière approche.

La Banque de France n'a rien vu ni rien entendu de cette invitation indirecte, la banque d'Angleterre en a souri, la banque impériale de Saint-Petersbourg a baissé son escompte d'un demi pour cent.

Il a donc été fait à Berlin un faux coup; quelques habitués qu'on y soit aux succès, il a fallu cette fois subir un échec. La Banque d'Angleterre et la Banque de France restent les grands régulateurs financiers du continent; quand ce ne sont pas elles qui crient gare au monde des affaires, le monde des affaires peut continuer à vivre en sécurité.

Telle est la première raison pour laquelle nous n'avons pas cru à des complications financières. Nos guides sont à Londres et à Paris et non à Berlin; Londres et Paris n'avaient pas bougé.

Quels adversaires les idées de hausse ont-elles sur le marché de Paris? Quel crédit faut-il leur accorder?

La hausse a, en ce moment, trois catégories d'adversaires.

Il y a les baissiers quand même, baissiers dont quelques uns ne sont pas scrupuleux sur le choix des moyens. Ces vendeurs permanents, sont trop heureux quand on leur ouvre, comme la semaine dernière, un arsenal de mauvaises nouvelles. Cette fois, ayant obtenu d'importants concours moraux et matériels, ils ont joué le grand jeu. Cette catégorie de vendeurs ne nous impressionne pas, car elle a un parti pris, elle ne nous effraye pas, car elle ne rachète jamais. L'argent que ces vendeurs peuvent gagner accidentellement, ils le rendent toujours au marché à bref délai.

La seconde catégorie des baissiers actuels est composée de personnes mises de mauvaise humeur par le succès des affaires ottomanes, succès auquel elles n'ont pas participé ou que même elles ont combattu. Pour ceux qui ont vendu à découvert du 5 0/0 turc ou d'autres valeurs ottomanes, et ils sont nombreux et quelques-uns puissants, la meilleure manière d'influencer ces valeurs en baisse consiste à faire baisser l'ensemble du marché français. En tête de ceux qui ont égaré la place, ont donc figuré les vendeurs de valeurs ottomanes. Cette catégorie des vendeurs ne nous émeut pas, ne nous effraie pas; elle n'est pas vendue par conviction, elle ne l'est que par intérêt momentané, intérêt qui, au premier moment, peut être déplacé.

Il y a une troisième catégorie de vendeurs, ce sont ceux qui ont vendu et livré des inscriptions, et ceux qui, en ayant vendu, les ont reportées et non rachetées. Parmi ces vendeurs là, nous croyons qu'on doit compter la plus puissante maison de la place. Il faut bien se garder de parler de ces vendeurs-là, comme nous avons parlé des autres, il faut les prendre très au sérieux. Il faut seulement ne pas se tromper sur les mobiles qu'on leur attribue.

Ces capitalistes qui vendent et qui livrent sont des gens mais à l'avance en considération par le retour de l'Assemblée et par la renaissance des embarras parlementaires. Ils jettent sur le marché, par cette considération, des inscriptions qui ont besoin de trouver des acheteurs nouveaux. En ce qui concerne cette surcharge de titres, la question se résume en ceci : le comptant absorbera-t-il ces nouvelles inscriptions flottantes?

Quant à la grande maison dont on remarque les ventes persistantes, nous devons savoir nous rendre compte de son rôle tout comme elle se rend compte de ses devoirs. Lorsqu'une maison est parvenue à ce degré de puissance, elle est pour le marché sur lequel elle réside un guide moral presque responsable. Elle a tantôt à donner l'initiative, tantôt à serrer le frein.

Peut-on trouver étonnant, qu'à l'approche de la session parlementaire et de ses inconnus, elle vende au marché tout ce que celui-ci peut supporter sans être ébranlé, et de le soulager si une crise ou une crainte de crise survient? Agir ainsi s'appelle jeter du lest, pour manœuvrer avec plus d'aisance si l'heure de la tempête survient. Ces ventes, qui préoccupent tant de monde, ne nous paraissent pas avoir le caractère que nous venons d'expliquer, nous les considérons comme des ancres de renfort.

Les ventes qui ont accablé le marché ne nous semblent donc pas plus significatives que ne nous paraissent inquiétantes les raisons par lesquelles on les a expliquées.

Le fait qu'il faut surveiller plus que tous les autres est le degré d'activité que va prendre le marché du Comptant : ce marché, dès à présent, en a davantage, mais il est indispensable qu'il en acquière encore plus et le produit des récoltes doit lui en fournir les moyens. Si ce résultat est obtenu, rien ne pourra barrer passage à la progression des cours.

Des nouvelles financières et politiques mensongères, certaines ventes dépourvues d'autorité, certaines autres ventes de prévoyance, confirmation de l'action renaisante du Comptant, tel est le bilan de la semaine. Au lieu de ce bilan vrai, on a dressé un bilan tout à fait inexact, à l'aide duquel on a propagé l'inquiétude. C'est contre ce faux bilan que nous avons voulu, encore une fois, mettre en garde l'opinion. (Messager de Paris) RUGÈRE ROLLAND.

— *Patte de Velours!* tel est le titre gracieux et piquant de la nouvelle valse de JULES KLEIN. Toutes les qualités de l'auteur de *Fraîtes au Champagne*, sont

réunies dans cette œuvre mélodieuse, dont le succès est immense à Paris. D'ailleurs, la vogue de l'éminent maestro s'augmente chaque jour, et rien n'est plus agréable que de cueillir dans son parterre les fleurs aimées : *Pazza d'Amore, Lèvres de Feu! Cuir de Russie, valse; Cœur d'Artichaut! Peau de Satin, polkas*, sans oublier une délicieuse mélodie : *Soupir et Baiser*, qui est avec la valse : *Patte de Velours!* le plus grand succès de l'époque.

On reçoit franco les œuvres de Jules Klein, en envoyant pour chacune d'elles 2 fr. 50 c. en timbres-poste (1 fr. 70 c. pour la mélodie), à COLOMBIER, éditeur, 6, rue Vivienne, à PARIS.

Progrès de l'Art DENTAIRE
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. **Edouard Verbrugghe**, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX MAISON A PARIS

4, Boulevard Pissonnier, 4
NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

Nouvelles du soir

On lit dans le Journal officiel d'aujourd'hui :

« L'Orénoque vient d'être rappelée à Toulon. »

« Ce bâtiment, qui stationnait à Civita-Vecchia depuis le mois d'août 1870, avait pour mission de se tenir à la disposition du Saint-Père, pour le cas où, contrairement aux vœux de la France, Sa Sainteté se déciderait à quitter l'Italie. »

« Le départ de l'Orénoque n'implique aucun changement dans les sentiments de dévouement et de sollicitude de la France envers Sa Sainteté. »

« Un nouveau bâtiment a été mis à la disposition du Saint-Père; maintenu avec cette destination, il sera prêt en tout temps à se rendre à l'appel qui lui serait adressé sur l'ordre du Souverain-Pontife. »

Ces mesures nouvelles dont la libre application ne saurait rencontrer d'obstacles, ont été portées à la connaissance de Sa Sainteté, qui a daigné les accueillir avec confiance. »

« Le *Kerber*, affecté à une mission spéciale, a reçu l'ordre de quitter le port de Toulon et de partir pour la Corse. »

On nous écrit de Paris, ce matin :

« La grande duchesse Marie de Russie a retardé son départ sur une invitation expresse de M^{me} de Mac-Mahon. »

« Hier soir à un dîner, en effet, un dîner intime à la Présidence. »

« Tous les membres de la famille impériale russe présents à Paris, y assistaient, ainsi que le prince Orloff, ambassadeur de Russie. »

« On annonce pour ce matin la double exécution de Moreau et de Bondas, sur la place de la Roquette. »

« Petite bourse du soir 99.07. »

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

M. D'ARNIM

Berlin, 12 octobre. — Les journaux du soir annoncent que le comte d'Arnim a intenté une action civile pour faire reconnaître son droit de propriété relativement aux documents qui a conservés. M. d'Arnim sera transféré demain à l'hospice de la Charité, en raison de sa maladie, qui a été constatée par les médecins. Le président du tribunal civil y a visité aujourd'hui deux chambres préparées pour recevoir le prisonnier, et a chargé deux fonctionnaires de la police de le surveiller.

Vienne, 12 octobre. — La nouvelle publiée par la *Tagespresse* qui a annoncé que le comte d'Arnim avait déposé les documents qui lui sont réclamés chez un magnat hongrois et que l'on avait fait des démarches pour les obtenir, est complètement dénuée de fondement.

DERNIERE HEURE

Paris, 13 octobre, 1 h. 15 soir.

Le ministre de l'intérieur a refusé la démission de M. Médecin, maire de Menton.

Le gouvernement a décidé de garder la neutralité dans l'élection des Alpes-Maritimes.

Londres, 13 octobre.

Le *Times* dit : « Le gouvernement du maréchal Serrano, pressé par le mécontentement de la nation, cherche à lui rendre l'existence. »

La France écartera tout prétexte de plaintes, mais cela sera insuffisant pour réhabiliter le gouvernement espagnol.

Malgré l'irréprochable surveillance des Pyrénées, l'insurrection carliste est loin d'être réprimée. »

COMMERCE

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 13 octobre.

(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Marché très rade, Très ord 96 à 97 à terme, acheteurs 94, sans vendeurs.

Liverpool, 13 octobre.

(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes pleinement 12,000 b.; marché très ferme.

New-York, 13 octobre.

(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Marché haussant.

AVIS

MAIRIE DE BOULOGNE-SUR-MER

(Pas-de-Calais)

Cours de Dessin Académique

CONCOURS

Une place de Professeur de dessin académique, attaché aux écoles communales, est actuellement vacante à Boulogne.

Le traitement annuel afférent à cet emploi est de deux mille six cents francs.

Le titulaire devra donner 21 heures de leçons par semaine, réparties comme suit :

LE JOUR

Au Collège, 4 leçons de 1 heure 1/2;

A l'Ecole Laïque, 3 leçons de 1 heure 1/2;

A l'Ecole de Filles, 3 leçons de 1 heure 1/2;

LE SOIR

Cours des Adultes et des Apprentis, 3 leçons de 2 heures.

L'Administration municipale a décidé que cette place serait donnée à la suite d'un concours entre tous les candidats qui, jusqu'au 5 novembre prochain inclusivement, auront adressé ou remis à la Mairie, une demande d'emploi accompagnée de toutes pièces ou certificats pouvant constituer des titres en leur faveur.

La date de ce concours sera ultérieurement déterminée.

Le programme est à la Mairie, à la disposition des candidats qui en feront la demande.

Pour être admis à prendre part à cet examen, il faudra remplir les conditions suivantes :

1^o Être Français et âgé de 25 à 40 ans;

2^o Avoir satisfait à la loi du recrutement;

3^o Jouir d'une bonne réputation.

En l'hôtel-de-Ville, le 10 octobre 1874.

Le Maire de Boulogne, AUG. HUGUER.

7001

SAINTE-BARBE (place du Panthéon) Paris.

— Les cours préparatoires au commerce et à l'industrie viennent de recommencer. Ces cours, organisés il y a quelque temps déjà à côté de l'enseignement classique, se font en trois années. Les élèves y entrent à l'âge de 13 ans et reçoivent, avant d'y être admis, l'enseignement primaire au petit collège de Fontenay-aux-Roses. 6998

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, flatulences, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Straud de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N^o 65,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N^o 62,476.

Sainte-Romaine-des-Hers (Saône-et-Loire) Monsieur, — Dieu soit béni! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sautes nocturnes. J. COMPARET, curé.

Certificat N^o 69,719.

HYDROPIQUE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse, et en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorent le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs.

— La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Collé, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, 26, Place Vendôme, à Paris.

CONSTIPATION

Méliez-vous des purgatifs et laxatifs qui, loin de guérir, rendent la constipation invincible. SOULE LA PODOPHYLLE COIRRE ne purge pas et guérit radicalement. — Pharmacies, ou 24 rue du Regard, Paris. 3 francs pour recevoir franco. 6631

Le JOURNAL DE ROUBAIX

est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LEGALES ET JUDICIAIRES.

IMMEUBLES à vendre ou à louer

A louer

Immédiatement, une

MAISON

Avec magasin, ayant porte cochère, située à Roubaix, rue Saint-Maurice, n^o 36.

S'adresser à M^o PANNIER, agréé, rue du Château, n^o 25, à Roubaix. 6983

A louer à partir du premier janvier 1875, un vaste établissement propre à toute espèce d'industrie avec force motrice nécessaire.

Cet établissement est situé rue Darbo, à proximité de la route de Tourcoing.

S'adresser pour les renseignements, rue Fosse-aux-Chênes, 10. 6812

A louer pour le 1^{er} avril 1875 une maison située rue du Grand-Chemin 6, à usage de Fabricant, ayant grand porte, lanterneau couvrant toute la cour. S'adresser même rue, 86. 6845

A louer une grande maison avec porte cochère, magasins, située rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, n^o 45. 6597

A LOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié rendueurs; 2,700 broches à retarder, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes. 6747

A louer une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la Belle-Vue, à Mons-en-Bareuil. 6998

Ventes Diverses

ROUBAIX, rue St-Antoine.

VENTE

DES

GAGES PÉRIMÉS

DU

MONT-DE-PIÉTÉ

Le Jeudi 15 Octobre 1874, 9 heures du matin et 2 heures de relevé, M^o ROUSSEL, commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente.

Nota. — Les marchandises neuves et les bijoux seront vendus à 2 heures de relevé. 6986

OBJETS à vendre

A vendre: une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve; — une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs; — une automobile avec sa batterie.

Une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaises coussinets nécessaires.

Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Donut, rue de l'Alme, 227. 6344

Demands et Cotes d'Emplois

— Un comptable désire un emploi ou quelques heures d'écriture par jour. — S'adresser au bureau du journal sous les initiales J. Y. 7009

— Un homme marié demande une place de contre-maître dans une filature de coton ou préparation de laine. S'adresser au bureau du journal. 6976

— Un jeune homme, pouvant disposer de quelques heures par jour, demande à les utiliser. Il peut tenir une petite comptabilité ou faire des traductions d'anglais, d'italien, d'espagnol et d'allemand. 7010

— On demande un bon employé d'écriture. — S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, 25. 6946

— Un ménage sans enfants désire trouver une place de concierge. — S'adresser rue du Moulin de Roubaix, 109. 6957

— Une fille nouvellement accouchée demande une place de nourrice. — S'adresser rue du Luxembourg, 23, Roubaix. 7014

Avis Divers

Etude de M^o Aimé VAHE, notaire à Roubaix, rue Neuve, n^o 51, successeur de M^o Colligay.

FONDS A PLACER

Sur bonnes hypothèques